

Une HISTOIRE de proximité

Bulletin Historique d'Alfortville n°3 juin 2012

Une Histoire de proximité est une résidence d'Éric Arlix à la librairie l'Établi qui se déploiera pendant 5 mois dans la ville d'Alfortville à travers des livres, des textes, des interventions et des rencontres.

Bientôt il fera trop chaud
première phrase du roman *Le Monde englouti* de J.G. Ballard
(un classique de la science-fiction écologique, 1962)

Une Histoire de montée des eaux, de réchauffement climatique et d'un avenir fort en rebondissements.

Alfortville est submersible.

La terre se réchauffe.

Deux énoncés transhistoriques sur les eaux menaçantes, deux histoires consacrées aux envies de croissance au cours d'un vingtième siècle *fou fou fou*. De la crue centennale de 1910 (les 20 000 habitants d'Alfortville furent évacués) aux flashes épisodiques télévisuels sur la qualité de l'air (sur la non-qualité de l'air), ou sur la fonte de la banquise, c'est toute une approche environnementale non-pensée qu'il va bientôt falloir assumer *vraiment vraiment vraiment*.

Alfortville, *la Hollande Alfortvillaise* a dû affronter entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle un bon nombre d'inondations, culminant en 1910 avec l'inondation centennale de la Seine. Pour la Hollande c'est surtout en 1953 que les digues des polder de la province de Zélande cédèrent face à une mer du Nord déchaînée, provoquant la mort de 1 800 personnes et le déplacement de 100 000 autres. Avec le réchauffement climatique et la montée des eaux, la Hollande est un des pays les plus menacé au monde. Aujourd'hui, à Alfortville, l'eau ne menace plus, du moins en apparence. Seule la promenade le long de la Seine est parfois inondée (photo ci-dessous), même la stèle marquant le souvenir de la crue centennale (photo ci-après) est à peine visible, se fondant parfaitement dans la digue-promenade.





© roberto matthez

À la question : Savez-vous que vous habitez dans une ville submersible ? La réponse donnée à 68 % est « ah bon ? » alors qu'ils ne sont que 24 % à répondre « Oui, mais aujourd'hui il n'y a plus de risque, non ? », les 8 % restant ont pris peur et n'ont pas répondu. On ne dénombre pas encore de réfugiés climatiques à Alfortville, ni même en Hollande, quasiment pas en Europe, ailleurs c'est autre chose, des mers intérieures disparaissent, des forêts se transforment en déserts, des sols devenus trop pollués forcent des populations entières à se trouver un autre endroit pour vivre ou travailler.

Doit-on envisager une forte augmentation de situations inattendues à Alfortville ?

Des pingouins et des ours polaires dérivant sur des radeaux. Des digues tellement surélevées qu'elles abritent des logements sociaux. Des barrages-écluses devenus des monstres technologiques. Des pêcheurs attaqués par des piranhas rendus fous par leur nouveau mode de vie nomade. Des navettes offshores sur la Seine pour les plus fortunés afin de rejoindre la capitale en quelques minutes croisant des navettes collectives ressemblant à des cargos pour acheminer matin et soir les travailleurs. Dans chaque rue des carcasses de voitures transformées en jardins potagers. La réapparition des rues pavées et des chemins de terre car le bitume fond. Une faune et une flore se redéveloppant naturellement en ville car ailleurs c'est la désertification. Des dauphins et des marsouins venant s'échouer sur les bases du Pont-à-l'Anglais. Un trafic urbain d'ULM solaires en forte augmentation rappelant les débuts chaotiques et aux forts taux d'accidents de l'automobile. Des milliers de toucans installés sur le toit du centre aquatique qu'il va falloir déloger sous peine de fermeture. Des nouveaux métiers adulés comme jardinier, garde champêtre, éthologue, installateur de panneaux solaires. Des touaregs reçus comme des stars dans les banlieues pour leurs précieux conseils. Le pôle culturel réhabilité en ferme verticale. Les antennes relais téléphoniques transformées en éoliennes. L'énergie solaire gratuite pour les Alfortvillais. Une police fluviale renforcée à cause des nombreux actes de piraterie. Des crèches flottantes se déplaçant sur les nombreux canaux de la ville. Un couple de vautours percnoptère récemment installés sur le toit de Chinagora inondant de bonheur des enfants qui affluent chaque jour. La voie de chemin de fer Paris-Lyon recouverte par le canal Rouquet, la gare de Maisons-Alfort/Alfortville, désormais souterraine, est surmontée par un phare, l'un des plus grand du département. Le lycée Maximilien Perret transformé en base nautique, jets ski, vagues artificielles et surfs comblant petits et grands. Sur les bords de la Seine et de la Marne de nombreux couples de grenouilles des Balkans jamais aperçues auparavant en dehors de la Grèce, de l'Albanie, de la Slovénie et du Monténégro. À moins que... « Dans la lumière matinale, une beauté étrange et lugubre s'étendait sur la lagune : les sombres frondes vert foncé des gymnospermes resurgies de l'époque du Trias et les immeubles blancs du XX^e siècle, à demi submergés... tout cela se reflétait dans le profond miroir de l'eau, deux mondes entremêlés apparemment suspendus à quelque embranchement dans le temps. L'illusion se rompit quelques secondes : à une centaine de mètres de là, une araignée géante surgit, fendait la surface huileuse. » (J-G Ballard, *op.cit.*)